

## Chapitre 3 : C'est écrit sur la plaque

Quand on cherche, on trouve. Ça, c'est une phrase typique de Mamie et c'est vrai. Quand on n'a plus rien d'autre à faire qu'à réfléchir, on devient malin, on ouvre les yeux et les oreilles et on découvre des choses qu'on n'avait jamais vues avant.

Ce que j'ai découvert en CM2, c'est que de l'autre côté du boulevard où j'habite, à un endroit où je ne vais jamais parce que l'école est dans la direction opposée, il y avait un grand bâtiment entièrement vitré, qui ressemblait à une école. J'ai mis un certain temps à traverser pour aller lire ce qui était inscrit sur la plaque en cuivre à côté de la porte, sans doute à cause du découragement et de la peur d'être déçu. J'avais raison d'ailleurs, à la fois d'être découragé et d'avoir peur, parce que quand j'ai fini par y aller et que je me suis retrouvé en face de cette fameuse plaque, ce que j'ai lu ne m'a pas enchanté : CNP, Conservatoire national de Paris. J'ai compris que ce n'était pas pour moi. C'était encore un de ces endroits où l'on pratique une activité.

J'allais retraverser le boulevard, quand une dame m'a tapé sur l'épaule.

- Tu attends quelqu'un ?
- Non.
- Tu n'attends personne, alors ?

J'ai pensé que cette dame avait un problème, un problème de folie et je n'ai pas voulu la vexer, alors j'ai répondu.

- C'est ça. Je n'attends personne.
- C'est une grande force, a-t-elle déclaré.

Quel âge as-tu ?

- Dix ans, enfin, presque dix ans.
- Et tu es un jeune homme très décidé, a-t-elle complété.

J'ai rougi.

Je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce que je venais de me rendre compte qu'elle était un peu belle. Environ trente-cinq ou quarante ans, mais belle, à cause de ses yeux qui allaient droit dans les miens. Je ne savais pas quoi ajouter, alors je n'ai rien dit, mais, tout d'un coup, je n'avais plus envie de rentrer chez moi.

Il y a eu un silence, durant lequel nous avons tous les deux regardé vers le ciel, puis elle a dit :

- Tu aimes la musique ?
- J'aime lire.

C'était une réponse tellement bête que j'aurais voulu que la terre m'engloutisse ; c'était sorti tout seul, avant que j'aie eu le temps de réfléchir.

- Tu ne connais peut-être pas la musique ? a-t-elle proposé, la tête légèrement penchée sur le côté, les yeux plissés avec des tas de rides fantastiques autour.
- C'est ça oui.

J'étais content qu'elle fasse semblant de ne pas remarquer que j'avais dit n'importe quoi.

- Je vis seul avec ma Mamie.

Qu'est-ce qui me prenait de lui raconter ça ? Encore une fois, j'avais parlé sans réfléchir. C'était encore plus débile que « j'aime lire », c'était carrément honteux.

- Personne ne joue d'un instrument de musique chez toi ?

Une fois de plus, je lui fus très reconnaissant de ne pas plonger dans le panneau de ma stupidité. D'autres personnes, à sa place, n'auraient pas pu s'empêcher de me dire : « oh, le pauvre petit ! Ton papa et ta maman ne sont plus là ? » ou un truc du genre.

## Comment j'ai changé ma vie

- Non. Mamie chante bien, mais c'est tout.
- Et toi, tu chantes ?
- Je ne sais pas, je n'ai jamais essayé.

À ce moment-là, il s'est passé une chose très bizarre, une chose qui, quand on la raconte, a l'air faux et qui, quand on la vit, a l'air encore plus faux : la dame s'est mise à chanter, une petite mélodie, sans queue ni tête, un petit air de quatre secondes qui n'était même pas très joli.

- Vas-y, a-t-elle dit. Chante après moi.

Et le pire, le plus incroyable, c'est que j'ai l'ai fait. J'ai chanté après elle, en plein milieu de la rue, devant tous les gens qui passaient et qui ne nous regardaient pas, mais quand même.

Elle a pris son menton dans sa main, a réfléchi un instant, puis a chanté une autre petite chanson, vraiment affreuse cette fois.

- Vas-y, essaie.

J'ai fait ce qu'elle demandait, comme si j'étais hypnotisé. J'ai chanté affreuse petite chanson.

- C'est pas mal du tout, c'est même assez exceptionnel.

Elle a ri, alors j'ai ri aussi.

Ensuite, elle a posé son sac par terre et s'est assise sur les marches du bâtiment.

- Assieds-toi une minute, m'a-t-elle dit.

J'ai obéi et je me suis installé à côté d'elle.

On avait l'air de deux clochards. Ensuite, elle a lissé sa jupe, a sorti un grand livre rectangulaire de son sac, l'a posé sur ses genoux et s'est mise à tapoter des deux mains quelque chose comme boum-ta-taboum-ta.

- À ton tour.

J'ai tapé sur le livre, comme elle me le demandait.

Elle a souri et a recommencé. Cette fois, c'était plus long et plus compliqué. J'ai fait ce que je pouvais.

- C'est bien. Comment t'appelles-tu ?
- Anton Kraszowski.
- Ça, c'est un sacré nom de musicien, tu sais ?

Moi, je trouvais surtout que c'était un nom que personne n'arrivait à écrire et encore moins à prononcer, mais je ne l'ai pas contredite.

- Eh bien, Anton Kraszowski, a-t-elle ajouté en se relevant, je vais te proposer quelque chose. Demain, à la même heure, retrouvons-nous ici pour parler de ton avenir. Tu n'as qu'à dire à ta grand-mère que tu t'es trouvé un professeur de musique. Je m'appelle Marie-José Périvaneau et voici ma carte, au cas où ta mamie voudrait m'appeler. Tu n'es pas obligé d'accepter, bien sûr.

- Bien-sûr, ai-je répété. Je vais réfléchir.

On s'est serré la main et elle a disparu à l'intérieur du conservatoire.

Je suis resté un instant sans bouger sur le trottoir, me demandant ce qui venait de m'arriver.

Essayant de savoir si c'était un rêve, si cette bonne femme était folle, si je n'étais pas fou moi aussi de lui avoir raconté ma vie.

On nous dit toujours, à nous, les enfants, de ne pas parler aux étrangers, surtout s'ils vous offrent des bonbons, mais personne ne m'avait jamais informé de ce qu'on est censé faire quand ils vous proposent des cours de musique.